



Dimanche 15 décembre 2013
3^e Dimanche de l'Avent
Apocalypse 3/1-6

Pierre Prigent

Voici l'une des Lettres les plus sévères parmi les 7 que l'auteur de l'Apocalypse adresse aux églises d'Asie Mineure vers les dernières années du premier siècle. Sévère, mais nullement désespérée ce qui est un grand réconfort pour nous qui cherchons toujours à nous situer en face de ces communautés de ce temps lointain. Voilà une église qui se voit qualifiée de morte, mais à laquelle le Christ adresse pourtant de grandes promesses. Parce que l'évangile est plus fort que nos pires faiblesses.

Une communauté ne se réduit pas à ce qu'on en voit. Celle de Sardes passe pour être vivante. Comprenons qu'elle est nombreuse, que ses membres sont actifs et ses œuvres remarquables. Une paroisse modèle ? Non pas. Ce n'est là qu'une apparence, un faux semblant, un trompe l'œil. Mais l'œil du voyant qui écrit au nom du Christ ne se laisse pas tromper. Derrière ce que le monde voit, il discerne la vérité des êtres et des choses et cette vérité est bien sombre parce qu'elle ne retient que l'essentiel.

Quel est cet essentiel ? La Lettre en parle à travers deux images qu'il nous faut considérer.

D'abord l'image du vêtement qu'il faut garder de toute souillure car c'est un vêtement blanc et il symbolise l'être.

On comprend vite : il faut veiller à bien se comporter, sans se salir dans des comportements indignes d'un fidèle du Christ. C'est bien cela, mais peut-être avons-nous compris trop vite.

Reprenons l'image. Sans doute n'est-ce pas une simple image rhétorique. Nous savons que parfois les premières églises ont célébré les baptêmes en revêtant ceux qui sortaient de l'eau baptismale d'une robe blanche. Le baptême les avait lavés de leurs péchés, ils étaient des créatures nouvelles, nées de nouveau pour une vie nouvelle à vivre avec le Christ Sauveur. Le blanc qui les revêtait signifiait clairement le pardon accordé et le commencement d'un nouveau départ libéré des chaînes et des souillures qui, depuis Adam, marquent l'existence humaine. La robe blanche symbolisait bien cette nouvelle vie.

Or, dit notre texte, à Sardes cette robe n'est plus blanche. On la dit telle, mais pour qui sait voir, elle est souillée.

De quelle nature est cette souillure, cela n'est pas dit. Ceux à qui la Lettre était adressée devaient bien comprendre et se reconnaître dans le portrait ainsi esquissé. En lisant cela aujourd'hui cela nous est moins facile, mais pour qui se donne la peine de lire attentivement l'Apocalypse, le mystère n'est pas insondable.

Voici cette église : elle est vivante, elle bouge, elle entreprend, elle réalise et on l'admire. Qui donc l'admire ? Mais tout le monde dans la cité où elle vit et se fait apprécier. Mais c'est ici que le bât blesse. Pour être apprécié et admiré dans une ville d'Asie Mineure à la fin du premier siècle, il faut d'abord se conformer aux

règles élémentaires de la société du temps. Il faut se plier aux rites qui garantissent la paix, la prospérité et la sécurité de la ville et de ses habitants. Il faut donc se concilier la faveur des Dieux parmi lesquels l'empereur se range souvent au premier rang. Ce sont des idoles ? Tant pis. On restera chrétien dans le secret de son cœur et pour la forme on adorera les idoles, du bout des lèvres.

Tu as renom de vivre, mais en réalité tu te ranges parmi ceux qui refusent la vraie vie. Je ne dénonce pas le nom de tes idoles parce qu'elles peuvent changer selon les temps et les lieux. Mais tu les reconnaîtras à ce signe qu'elles te conduisent à quitter le Seigneur qui veut t'emmener avec lui et à suivre d'autres maîtres, à vivre selon les lois du monde qui ne sont pas celles de Dieu, à souiller ta robe blanche dont la blancheur n'est plus qu'illusion.

Mais tu dois savoir que tu n'es pas dans une voie sans issue. Tu peux changer de route. C'est une question de vigilance, de discernement, de fermeté et de courage. Et d'abord il te faut te repentir afin d'accueillir dans la joie et la sérénité la venue du Seigneur qui, sans que tu saches quand, va venir te visiter. Cela peut être aujourd'hui ou demain, ou bien au grand jour de la fin du monde.

Écoutons : cela peut être en ce temps de l'Avent.

Peu importe car la seule chose qui compte est que le Seigneur marchera à ton côté et que tu porteras ta robe blanche.

S'efforcer de marcher avec le Christ, c'est l'assurance que lorsque Dieu ouvrira le livre à la fin des temps, quand le dernier mot aura été prononcé sur notre vie, le Christ se lèvera pour témoigner que cette femme ou cet homme est bien à lui, qu'elle ou qu'il fait partie de son troupeau et qu'il les revendique comme siens. Ainsi sera proclamé de définitive manière que l'attachement présent au Christ détermine pour toujours le sort éternel de l'homme. Comme l'a dit Jésus, Celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé a la vie éternelle. Il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie (Jn 5/24). C'est l'annonce de la fin qui est d'abord la nôtre. Mais cette fin n'est pas incertitude. Le Christ vient à nous. C'est ce que le temps de l'Avent nous rappelle.

Et voici la deuxième image : Tu sais, dit le Christ, que ton nom est écrit dans le livre de vie.

Mais voilà que cette assurance nous plonge dans le doute et l'angoisse peut-être.

Il y a donc au ciel, auprès de Dieu, un grand livre où sont inscrits les noms des élus. Les noms de ceux qui seront finalement sauvés au jugement dernier.

Quelle joie pour ceux qui y sont inscrits. Mais y sommes nous ? Et sinon ? Enfer et damnation ?

Et le pire est peut-être de savoir qu'il y a devant Dieu un livre où tout est écrit d'avance ! Un livre du destin. Et l'humanité a souvent tendance à croire qu'il en est bien ainsi. D'où le succès des cartomanciens ou de ceux qui lisent dans les lignes de la main, ou qui savent interpréter le langage des astres et prédire l'avenir puisqu'il est arrêté d'avance, de toute éternité.

Sous cette effrayante fatalité on ne peut que se résigner ou fermer les yeux en attendant un avenir inéluctable puisqu'il n'est plus au pouvoir de quiconque sur terre ni au ciel d'en modifier quoi que ce soit.

Le pouvoir suprême, le plus haut Dieu, c'est donc le destin. Mais ce n'est pas là notre Dieu. Toute la Bible nous dit que c'est un Dieu vivant, qui marche avec les siens. Il les appelle leur donne ses lois, écoute leurs prières, les reprend quand ils

s'égarent, veille sur eux pour les aider quand ils défontent. Et on ne craint pas de dire que parfois Dieu se repend, qu'il change d'avis, qu'il laisse sa bienveillance éteindre sa colère. C'est un Dieu qui partage l'histoire avec les hommes, avec nous.

Le destin, c'est une idole fabriquée par les hommes. Il n'y a pas de fatalité. Le déterminisme n'est pas un article de notre credo.

Pourtant, dira-t-on, l'Apocalypse parle bien de ces livres célestes qui déterminent le verdict au jugement dernier. C'est exact, il en est question 6 fois si mes souvenirs sont bons ce qui n'est pas rien. Il vaut donc la peine de regarder cela de plus près.

Deux fois on apprend que c'est un livre écrit depuis la création du monde, ce qui ravive notre inquiétude. Mais, à plusieurs reprises, et c'est le cas dans notre texte, il est précisé que c'est un livre de vie et, pour qu'on ne se méprenne pas, une fois il est dit que ce livre de vie est celui de l'agneau immolé avant la fondation du monde. Dès lors tout s'éclaire : avant même de créer, Dieu avait le dessein d'amener les hommes à vivre à jamais dans sa communion, ce quoi est le salut. Jésus est venu l'annoncer clairement et le réaliser. Les livres célestes sont les siens. Dieu a envoyé son fils pour le salut du monde. Nous sommes destinés au salut. La seule prédestination dont l'évangile parle est la prédestination au salut. Nos noms sont inscrits dans le livre de vie.

Alors ne sommes-nous pas en train de ressusciter l'idée du destin que nous refusons plus haut ? Notre texte nous met très sagement en garde contre cette illusion impie, oui, nous sommes inscrits. Mais notre nom peut-être effacé. On peut refuser cette inscription. On peut vivre en prouvant qu'on n'y figure pas. Qu'advient-il alors ? Laissons le Dieu d'amour décider de ce qu'il fera dans ce cas. Que notre seul souci soit d'écouter la voix du Christ qui nous dit : j'écris ton nom. Que ce soit ta joie de le savoir et de vivre à la lumière de cette certitude. Pour le reste, comme disait le patriarche Jacob : Dieu pourvoira. Tel est aussi la bonne nouvelle que nous devons proclamer à tous.